



24 JANVIER — 20

FÉVRIER  
26

# SOUS LA PEAU DU MONDE

DOSSIER DE PRESSE



# SOUS LA PEAU DU MONDE

Une exposition proposée  
par les étudiant.es de troisième année  
de l'ÉSAL – site d'Épinal

## 24 janvier – 20 février 2026

Ouvert du mercredi au vendredi de 13h à 18h,  
et samedi et dimanche de 14h à 18h

### Visite presse

Jeudi 22 janvier à 14h

### Vernissage

Vendredi 23 janvier à 19h

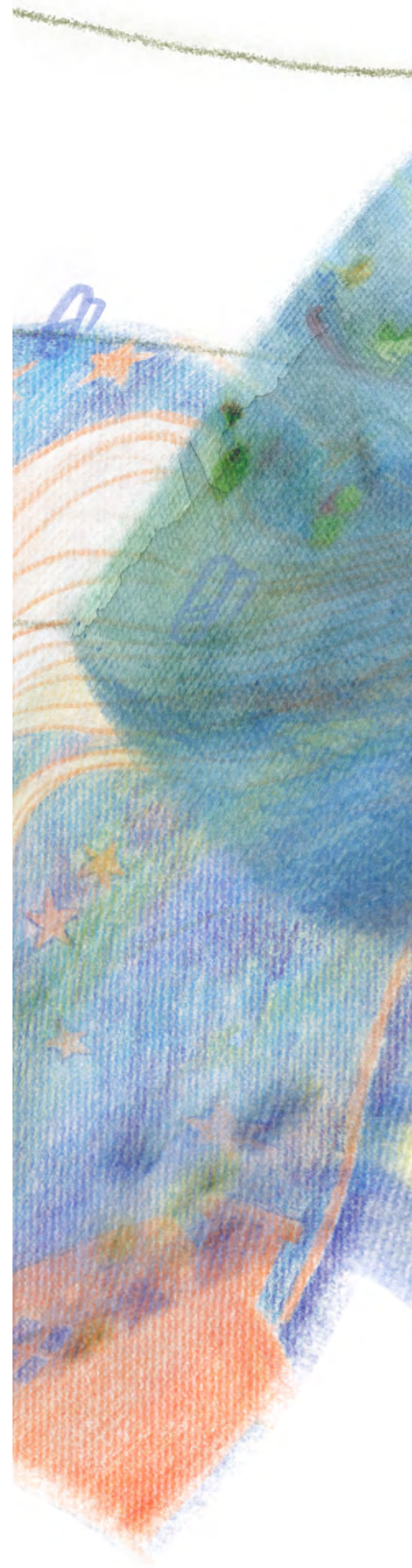
DJ set, musique live, performance

### Soirée after work

Jeudi 5 février à 18h30

### Break the Ice

Concert et performances avec Lobo EL & Cotchei,  
Hamza de Street Harmony, et les étudiant.es de l'ÉSAL



# ÉDITO

**Vous l'entendez ?**

**Beaucoup n'entendent jamais trop plus  
qu'un gros brouhaha qui fait**

*oooooooooooo ou frrrrruchhh.*

**Mais un après-midi, tout le monde sans exception  
l'a entendu. Un chant est remonté de sous la terre,  
par les rochers creusés de l'océan, par les fantômes  
de nos villes, par la colère des volcans.**

**Le monde déborde de partout.**

**Nous dit-on de partir ?**

**De rester ?**

**De retourner les rochers ?**

**Ou peut-être le gazon ?**

**La petite bête ?**

**La grosse ?**

*D'écouter ?*

*De regarder ?*





# ***Rhizogenèse***

## ***Chloé Antilogus***

**C'est le processus de formation des racines.**

**C'est se nourrir, c'est grandir.**

**C'est s'ancrer, c'est s'accroître.**

**C'est changer.**



# *Les mailles*

*Agathe Artuso*

**Un bruit assourdissant**

**La lumière, je ne vois plus rien, rien, rien.**

**Il n'y a plus rien à des kilomètres à la ronde. Ces kilomètres que je connaissais par cœur. Ces kilomètres qui faisaient ma maison.**

**Je sens que l'on me tire, le corps, les bras, le visage.**

**Ça tire, brûle, ligote, lacère, ficelle, emmêle, noue, étrangle.**

**Je ne peux plus respirer.**

**On va à toute vitesse, au rythme des cliquetis, des fracas, des ondes, des grondements.**

**Le soleil, le bleu du ciel, l'air sur la peau...**

**Je suis pris dans les mailles**

**@algue\_verte**





# *Plongée dans la cavité*

*Louis Aubert*

**Un voyage sans voyageur, une exploration dans les tréfonds  
des boyaux terrestres depuis le confort  
d'un poste de contrôle !**

**@\_smirire\_**



# *Courant indécis*

## *fil incertains*

*Emeline Aumont*

Je les connais bien  
Ils sont là, sous mes yeux  
Les fils  
On les connaît tous.tes

Ça veut pas dire qu'on sait quoi en faire  
Enfin, moi je sais pas en tout cas  
Peut-être que personne sait en fait

Quel fil choisir ?  
Quel fil tirer ?

Et si je tirais pas le bon ?  
Il se passera quoi après ?  
Je pourrais revenir en arrière ?

J'ai un peu peur de m'emmêler  
Ou au contraire, de trop m'y agripper

J'hésite encore


J'y vais, j'attends ?  
Par peur, par choix ?

Allez, assez réfléchis, je me lance

Ce fil, ce sera lui, celui un peu de côté, un peu égaré  
Je vais le tirer puis le suivre  
Découvrir où il me mène  
Ça va aller

Je pourrai toujours en suivre d'autres, je le sais  
Celui-ci n'est que le premier

@mimipetitprout



# *“je, ne, connais rien de toi, qui m’as fais pourtant”*

*Pauline Bastid*

Le Japon que je porte en moi n’est pas celui que ma mère a laissé derrière elle à 25 ans.

Le mien a le goût des étés, celui des glaces pilées au sirop, des cigales obstinées, des bains publics brûlants, du soleil après les pluies torrentielles. Celui de sa jeunesse appartient à un temps d’avant, à une vie qu’elle a refermée en partant, et dont je ne sais presque rien.

Avec presque rien donc – quelques mots, des intuitions, l’absence même de photos – j’essaie d’imaginer le monde qu’elle a quitté pour la France. Des sensations infimes, du quotidien, me ramènent à cette époque que je n’ai pas connue. Mes souvenirs rencontrent alors les siens : nos étés chez les grands-parents se mêlent aux résonances plus lointaines, de la maison de sa jeunesse.

Nos fragments veillent ensemble sur cette mémoire fragile – les secrets du départ, mais la joie, aussi, de ce qui a continué à parvenir à ses enfants, de ce qui nous a été transmis.

\*extrait d’un poème de Bénédicte Muller dans le volume 4 de Pan / Revue littéraire et dessinée





# *Le corps insupportable, adolescence*

*Bilno*

Écorchée, la peau à vif. Douleur intense. Cri retentissant. Jusqu'à marquer le corps. Incertain. Contours évanescents, mes mains usées par l'effort de les retenir. De les masquer.

Hématome. La douleur se propage.

À qui est-il ? Questionnements incessants sous ma peau. Qui suis-je ?

Gêné d'exister. Je dois survivre. Quitte à m'arracher la peau.

Pour prouver qui je suis. Rompre l'enveloppe trop étroite. Masquer ses propres contours, pour m'oublier. J'ai mal. Je m'efface.

Mais ce corps qui ne m'appartient plus. Me trahit. Me dégoûte.

Il devient honteux. Sale. Ennemi.

Et dans cette lutte silencieuse. L'adolescence suinte.

@ghostl\_i\_deal



# *Le cas du Professeur Clox*

*Noé Bendelac | Truffe*

« Nous avons peu de certitudes quant aux événements advenus dans ce sous-sol mais une chose est sûre : le professeur Clox était un génie. »

D'étranges rumeurs parcourent l'institut médical de Bristol. On parle de tombes profanées, de grognements nocturnes. L'investigation de l'affaire révèle alors les expériences d'un chercheur pas comme les autres.

Mon travail s'intéresse aux misanthropes : gentils monstres, clowns tristes, vieilles peaux... Les êtres marginaux et ambigus réfugiés là où on leur fiche la paix. Issu du cabaret, j'utilise la performance et le transformisme pour raconter ces existences non-conformistes qui font des pieds de nez à l'éthique et au bon goût.

Ici je m'attache à montrer l'univers tordu et décalé d'un savant fou qui donne vie à ses jouets car derrière les solitaires au complexe de dieu, de Prométhée à Frankenstein, se cache au fond un rêve d'enfant : pouvoir parler à son doudou.

@truffe.bigben



# *Le champ d'à côté*

*Judith*

Là où poussaient de rares coquelicots, en face des champs de maïs, les débris éreintés par la pluie et le vent deviennent graviers. L'herbe est morte. Terre et Homme s'embrassent en combat au corps à corps, l'horizon se déchire.

Je ne sais pas depuis quand le chantier a débuté. Bloqué entre les quartiers résidentiels et la cité, ils construisent un centre aquatique au milieu du champ d'à côté. Là où j'ai grandi, où j'allais marcher avec ma mère et ma sœur. C'est bizarre, le petit chemin de graviers est maintenant une route d'asphalte. Le chantier prend toute la place et écrase les hautes herbes.

Ici sera géant. Mais je ne sais pas pour qui ou pourquoi. Je ne sais pas qui rêvait de ça. Les lapins, eux, ne pourront plus courir ici.

Ici, il n'y avait rien et il n'y aura rien. Le chantier est déjà ruine.



# *Corpressé*

*Lou Darnaudet*

Inspirer expirer respirer enfiler coincer tirer

Pousser hisser aspirer serrer maintenir, contraindre clipser

Craquer, culpabiliser avaler brûler courir

Modeler sculpter, renfiler à moitié, maudire

Exploser arracher, cellophane frotter creuser brosser compresser  
gainer drainer affiner gommer, s'effacer

Soulagée essoufflée

@im\_\_blou

# *Forêt Hybride*

*Guyliane Delorme*

La forêt est un lieu où les formes se mêlent et se transforment continuellement.

Elle n'est jamais une addition d'arbres, mais une matière vivante faite de recouvrements.

Les troncs, les peaux, les ombres s'y confondent dans un même souffle.

Chaque présence en contient d'autres, visibles ou enfouies.

La forêt se tient à la frontière entre apparition et effacement.

Elle hybride les temps, faisant coexister la trace et le vivant.

Ce qui semble fixe demeure traversé par des mouvements invisibles.

La forêt se donne parfois dans une forme réduite, presque fragile.

Mais cette forme concentre une densité bien plus vaste.

L'espace se replie, se condense, sans perdre son ampleur.

L'hybridation opère entre ce qui est là et ce qui se prolonge ailleurs.

Entre la matière que l'on touche et l'espace que l'on imagine.

L'appel du large ne vient plus d'un horizon ouvert, mais d'une profondeur silencieuse.

Une forêt qui déborde sans s'étendre.

@hi\_im\_antigone



# *Les jeunes montagnes*

## *Aurore Dieudonné*

Un jour, sans prévenir, on nous a interrompues. On nous a réveillées de sous la terre pour nous demander les montagnes qu'on voulait devenir.

Depuis, on nous a baptisées « les jeunes montagnes ».

On ne sait pas très bien en quoi ça consiste, ni même où on doit aller. Déjà, on ne sait pas trop si on a le droit de bouger.

Le monde nous a installées là et nous a dit d'être « sage comme une image ».

On se déplace quand même un peu, pas trop non plus, on sait jamais. C'est peut-être pas très « sage comme une image ».

Mais notre caillou sur le corps et les nuages qui nous bordent, on se réveillera demain en montagnes bien plus grandes.





# *Le chant des géants*

## *Paco Djelloul*

**Il y a des gens qui vous marquent à vie, des gens qui,  
par ce qu'ils faisaient dans leurs vies ont transformé la vôtre.**

**Des artistes que vous découvrez petit, que vous pensez être le seul  
à connaître jusqu'à ce que vous vous rendiez compte de la grandeur  
de la marque qu'ils ont laissée sur les gens,  
sur les artistes et le monde.**

**@artindustry\_of\_paco**



# *Rapport d'expédition d'un hors champ*

*Louison Javel*

Il me manque quelque chose.

Il y a un espace dans ma vie, un temps.

Ce vide que tu as laissé j'ai voulu le combler, en finir, alors je me suis glissé.e dans ton sillage.

J'ai suivi les traces que tu m'avais confiées et comme le chemin prenait la taille de ton corps je n'en touchais jamais les contours.

Je me suis débattu.e à essayer de définir ses limites, à le ressentir comme tu l'avais fait mais je n'ai trouvé que l'inconfort d'un espace qui m'était inaccessible.

Quand je me suis retourné.e pour abandonner, j'ai vu, au sol, mes traces se confondre aux tiennes et cet espace qui m'avait pourtant paru si hostile m'être pour la première fois familier.

Je ne saurai jamais ce que tu as vu quand tu es parti.

Mais maintenant je sais ce que tu as vu quand tu es rentré.

@artiste\_a\_la\_con



# *Post de communication 27*

*Tom Jullien*

**Pour utiliser le poste et communiquer avec les mondes lointains abandonnés :**

- 1. Veuillez tout d'abord tourner les potards des synthétiseurs pour produire un message sonore.**
- 2. Veuillez ensuite appuyer sur le bouton rouge pour envoyer le message vers l'écran.**
- 3. Attendez enfin que votre interlocuteur vous réponde, puis répétez l'opération afin d'instaurer un dialogue.**
- 4. Vous pouvez changer d'interlocuteur en appuyant sur l'autre bouton.**

**Toutefois, prenez garde à ne pas vous faire influencer par les idées malades de vos interlocuteurs.**

**@tomncats**





# Infini

*Jeanne Lampson*

adj. et n. m.

du latin *in* : préfixe privatif, et *finis* : limite

synonyme d'indéfini

1. Ce qui n'admet aucune limite et qui, de fait, n'est plus de l'ordre de la grandeur.
2. Dans le monde grec, l'infini n'est pensé que comme chaos, échappant à toute mesure et à toute détermination rationnelle. Il est inconnaissable et inexprimable ; il s'apparente donc au néant.
3. À partir de Copernic et Descartes, l'infini acquiert une positivité métaphysique : l'infini c'est l'illimité, alors « rien ne peut lui manquer ». Puisque nous sommes des êtres finis et imparfaits, l'infini, à l'inverse, est la perfection. L'infini, c'est Dieu.

@lesvi.lainestasses



# *Tranquillement*

## *Pénélope Magni*

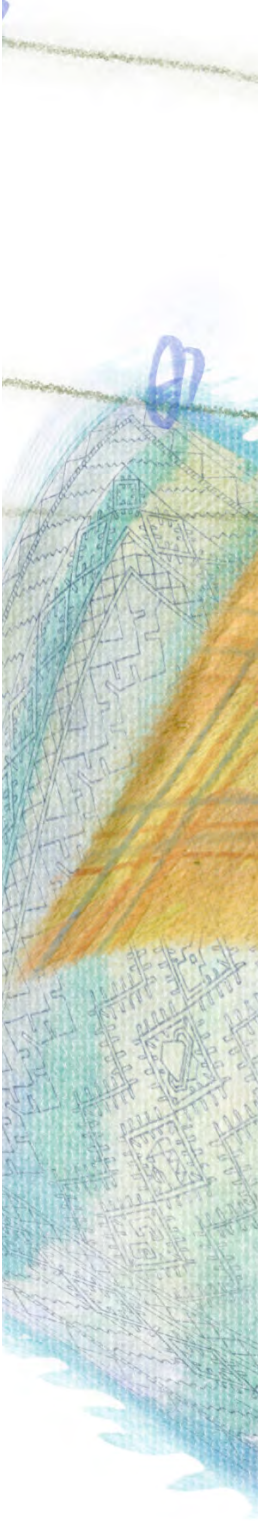
Quand j'ai aperçu pour la première fois le haut de sa tête, je me suis rendu compte que je grandissais trop vite. Quand j'étais plus petite, elle avait l'odeur des vacances et des mercredis après-midi, ma mamie. Maintenant, elle a l'odeur du foyer pour personnes âgées le dimanche matin. Avant, elle avait l'odeur des crêpes en forme d'araignées, et des pâtes à tartiner. Maintenant, elle a l'odeur des tartines tellement dures qu'elles lui arrachent son dentier.

Ce n'est pas drôle de voir qu'elle a grandi à l'envers, comme une pousse qui a perdu ses racines.

Mais je ne sais pas trop qui, de nous deux, a le plus perdu l'autre.

# *La quête*

*Pierre Mécheriki*



Un cavalier monte en selle pour une destination inconnue, lancé dans une impossible chevauchée à travers la steppe. Dessinant une silhouette insolite face à l'immensité du désert, l'homme et sa monture galopent vers l'horizon, ignorant la faim, la fatigue et la soif. Jusqu'au crépuscule, alors que la nuit tombe sur la ville et que l'exposition ferme ses portes, le cavalier poursuit son errance, exilé dans son désert numérique. Pourtant, quelqu'un veille sur ce voyageur de pixels. Depuis le téléviseur de la galerie, à travers un smartphone ou un ordinateur, le visiteur chemine à ses côtés, s'interroge sur sa destinée, commente éventuellement son avancée. Jour après jour, le paysage évolue au gré du périple, accompagnant le déplacement du personnage à travers une variété d'environnements. Enfin, à l'issue de plusieurs semaines de voyage, viendra inexorablement le jour de l'arrivée. On prétend qu'alors, tout sera révélé... ou bien la quête ne fait-elle que commencer ?





# Étreintes

*Gabriela Morgado*

Aujourd'hui ça fait un mois,

Aujourd'hui ça fait sûrement cinq ans et quelques mois

Ça fait mille ans et quelques secondes

Sûrement même une minute et dix centièmes de secondes

Aujourd'hui ou peut-être que c'était demain

Je l'ai entrevu à l'ombre du figuier, dans le creux de mon tympan,  
à l'arrière de la maison,

Nos regards se sont croisés, il ne faut pas l'éviter, il ne faut pas  
courber le dos, rentrer le ventre,

Pleurer,

C'était hier il y a cinq ans, aujourd'hui depuis 2 secondes,

il y a cinq ans demain, ou peut-être il y a mille ans,

L'étreinte, dure comme le carrelage froid, comme l'émail  
de la vaisselle cassée, le baiser qui sent le manque d'oxygène,  
l'air lourd et moisi, les spores qui entrent dans la peau, infiltrent  
les vaisseaux, les poumons, qui rentrent partout,

Qu'on essaye de tuer en avalant des cendriers,

Demain je sortirai attraper les étoiles,

les mettrai dans ma poche,

# *Interférences*

*Myra Perillat*

La nuit, une comète passe. Les étoiles s'allument.  
Tu le sais, tu lèves les yeux, tu ne les vois pas. Tu cherches.  
Tout est brouillé.  
Tu lèves les yeux, tu cherches. Trop de lumière.  
Le ciel est un miroir.

@my.an.pe

# *Imperceptibles périgrinations*

*Marie-Océane Poli*



Ça vous arrive de regarder l'horizon et de vous demander  
ce qu'il y a là-bas ?

Qu'est-ce qui pourrait se cacher dans les sous-bois de cette colline  
de l'autre côté de la vallée ?

Après le tournant de ce chemin de terre ou de la rivière ?

Au plus haut des sommets que l'on observe confortablement  
depuis la fenêtre ?

(Et quand on y va, on ne peut pas s'empêcher d'être un peu déçu,  
il y a plus derrière ce bois, au fond de cette gorge, après le village,  
derrière la maison. Alors on se raconte des histoires, des fantaisies,  
des créatures que l'on sait puériles et impossibles, mais qui donnent  
ce frisson à cet horizon, toujours inatteignable comme les étoiles  
sur la carte du ciel.)



# *Mexe Mexe*

## *[mese mese]*

### *Claude Tavares Vaz*

Si tu pars là, tout de suite. Qu'est-ce que tu prends avec toi ?

Lorsqu'on se déplace on change et quand on ne se déplace pas, on change aussi. Comment changes-tu ?

Tu changes mais elles te collent à la peau.

Ton corps, ton regard, tes goûts, tes vêtements, tout change.

Finalement, qu'est-ce que tu gardes avec toi ou proche de toi ?

Qu'est-ce que tu vas ramasser en chemin ?

Qu'est-ce que tu fais en cours de route ?

Qu'est-ce que tu cherches ?

Qu'est-ce que tu décides de laisser tomber ?

Qu'est-ce que tu veux absolument garder ?

Qu'est-ce que tu perds ?

En 1976, un an après l'indépendance de son pays, mon père, Raminho Tavares Vaz, a décidé de quitter le Cap-Vert pour rejoindre le Portugal. Comme beaucoup d'immigrés de sa génération, il était simplement à la recherche de travail.

L'Europe, qui avait besoin de se reconstruire à ce moment-là, était l'endroit adéquat.

@claudе\_dstv





# *Archéologie sur papier*

*Chloé Vallery-Radot*

Je suis partie me balader il y a 2 millions d'années.

J'ai exploré le Paléolithique puis le Néolithique.

J'ai rapporté avec moi trois éclats de silex, des poteries, des cyprès  
et des courges séchées et gravées.

Ils m'ont raconté l'histoire de la céramique, des premières matières  
et des premières formes.

Après, tout a explosé.

Les pierres se sont ouvertes,

Les atomes ont fusionné,

Des forêts ont brûlé

Et nous sommes partis explorer.

@du\_champoint\_dans\_les\_yeux



# *Sous mes paupières*

*Laura Vincent*

**Sous mes paupières  
mon esprit divague  
coule loin des rivages**

**Mes pensées défilent  
hors des murs et des digues  
s'emmêlent puis s'embrument  
interrogent mes racines et ma cime**

**Sous mes paupières  
mon monde se trouble  
mon monde s'agite  
mon monde se répare**

...

Nos pensées peuvent être douces et amères.  
Dans cet état de rêverie mélancolique, nous pouvons laisser  
notre esprit s'égarer, au risque de se heurter à des souvenirs  
douloureux, des pensées pesantes qui nous plongent  
dans un état d'abattement et de tristesse.  
Nous pouvons aussi apprécier la beauté du quotidien  
et réenchanter notre monde.

**@lauralina.vincent**



# *Línea fuga*

*Mateo Vizcaíno*

Imaginez que vous fouillez dans le disque dur de votre vie.

Vous ouvrez ce dossier d'il y a cinq ans.

La photographie vous regarde, jeune et confuse.

Vous n'arrivez plus à cligner des yeux.

En reprenant des images d'archive j'entreprends une fouille du moment qui a précédé le départ de mon foyer familial.

L'intention est d'établir un dialogue avec ce temps, par le dessin et le texte.

Pouvoir parler avec ce « moi d'avant », ce père qui n'est plus le même et cette famille qui n'existe plus sous cette forme.

Depuis toujours, les cartes m'attirent.

Je sais qu'elles peuvent m'amener quelque part et me dire quelque chose.

Dans mes dessins, les lignes – comme celles des trajets et des plans – cherchent à me saisir, à tracer les perspectives d'un passé qui pèse et qui, pourtant, m'aide à me comprendre.

@mavizco

# *Un cri silencieux*

*Pauline Zerbib*

Un cri silencieux se fait sentir.  
Une tortue apparaît, presque réelle, faite de carton  
et de pâte de carton.  
Elle semble fragile. Légère. On dirait qu'un souffle pourrait la briser.  
Et pourtant, elle tient. Elle résiste.

Sur son dos, le monde a laissé des traces. Des déchets plastiques,  
peints en blanc.  
Comme une seconde peau qu'on lui impose, comme un fardeau  
qu'elle doit porter.  
Le blanc uniformise, efface, fait oublier un instant la violence  
de ce qu'elle subit.  
Mais on la sent, cette présence lourde, envahissante.

Elle nage. Lentement. Fragilement.  
Ses nageoires bougent, poussées par un souffle invisible, et l'eau  
semble danser autour d'elle.  
On pourrait croire qu'elle est légère, libre.  
Et pourtant, chaque mouvement est une lutte. Chaque geste porte  
le poids de nos déchets, de nos gestes inconscients.

Je la regarde. La matière, la lumière, les reflets sur sa carapace...  
Tout me rappelle que le vivant endure, mais qu'il reste vulnérable.  
Combien de temps encore pourra-t-elle tenir ?  
Combien de temps encore pourrons-nous regarder sans agir ?

@linea\_pau



# Contact et partenaires



## La lune en parachute

46b rue Saint-Michel  
88000 Épinal  
03 29 35 04 64  
06 25 18 89 01

[lalunenparachute@gmail.com](mailto:lalunenparachute@gmail.com)  
Coordinatrice : Lydia Genin

## ÉSAL Épinal

15 rue des Jardiniers  
88000 Épinal  
03 29 68 50 66

[epinal@esalorraine.fr](mailto:epinal@esalorraine.fr)



La lune en parachute bénéficie du soutien de la Ville d'Épinal, de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est, du Conseil départemental des Vosges, de la Communauté d'Agglomération d'Épinal, de l'ÉSAL, du groupe Honoré, de Transdev Grand Est, de Moustache Bikes, de In Extenso, de Ets Schuller, du Comptoir, du Crédit Mutuel enseignant 88, du Crédit Mutuel, de la Société Générale Grand Est, de la MAIF, ainsi que du BTP CFA Vosges.

La Lune en Parachute fait partie du réseau Plan d'Est et travaille en partenariat avec La Souris Verte dans le cadre du festival Break the Ice.